



KALI'NA

Les Kali'na

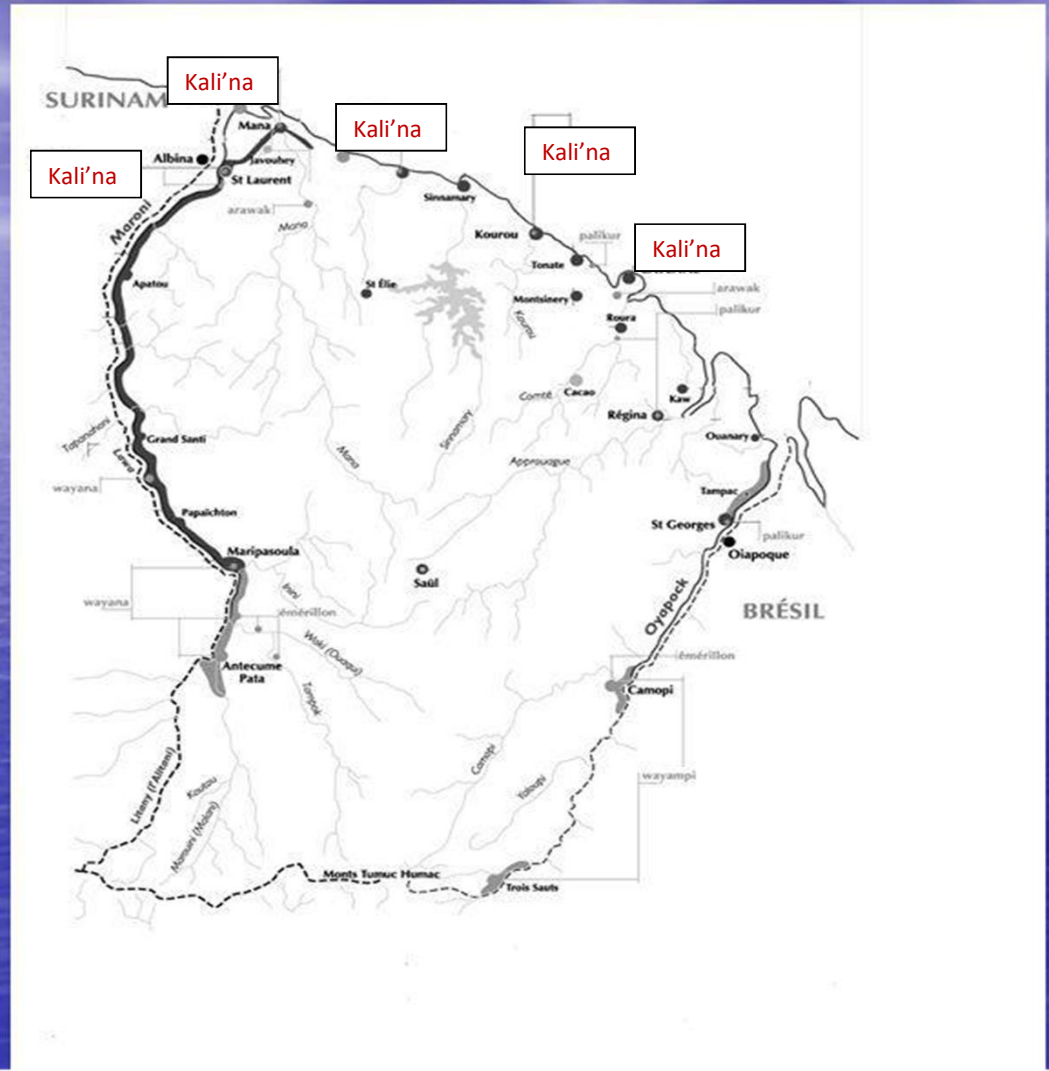
La distribution géographique en Guyane.

Dans la région côtière,

Communes d'**Awala-Yalimapo**, Coswine et partiellement dans d'autres communes de l'Ouest : **Mana**, **Saint-Laurent du Maroni** (Terre-Rouge, Village Pierre, Espérance, Paddock, Prospérité), **Iracoubo** (Bellevue-Yanou, Dégrad Savane, Organabo, village flèche, Makua, Moucaya), agglomération de **Cayenne** et **Kourou**.

Le kali'na est la seule des 6 langues amérindiennes de Guyane à être parlée sur le territoire de cinq territoires différents: **Vénézuela, Guyana, Suriname, Guyane et au Brésil.**

Galibi est le nom attribué aux Kali'na et à la langue dès le début de l'époque coloniale par les Français. Son usage tend à disparaître aujourd'hui pour être remplacé par celui de l'autodénomination **Kali'na**, qui signifie « homme, être humain ».



Un peu d'histoire ...

Les Kali'na de Guyane Française, ou Kali'na Orientaux font partie d'un important peuple caribe localisé au Vénézuéla, le long du bas Orénoque et sur les mesas de l'État d'Anzoategui, et le long des plaines côtières des Guyanes.

Originaires du Roraima, ils étaient déjà installés sur les côtes guyanaises et faisaient partie d'un réseau dense de relations interethniques lorsqu'ils entrèrent en contact dès le XVIe siècle avec les Européens. Espagnols, Hollandais, Portugais et français furent les principaux colonisateurs que les kali'na eurent à connaître et à distinguer les uns des autres pour définir leurs stratégies d'alliance, avant qu'ils ne soient en contact avec de nouvelles sociétés de Créoles et de Noirs marrons.



KALI'NA KOINALO/*Les kali'na hier* |

Quelques dates importantes pour les Kali'na :

- **1981** : assises Culturelles de la Guyane organisées par le gouvernement → **Création de AAGF** (Association des Amérindiens de Guyane), qui avait pour ambition d'élargir la réflexion sur l'identité amérindienne et de construire un discours politique revendiquant une place pour les Amérindiens dans la Guyane et dans la France.
- **9 décembre 1984**: village d'Aoura, Congrès des amérindiens de Guyane. *L'adresse au gouvernement et au peuple français*
- **1987**: décret 87 → Zone de droits d'usages (chasse, pêche, toute activité nécessaire à la subsistance).



1984 : 3 leaders politiques kali'na → Félix TIOUKA – Jean-Aubéric CHARLES - Thomas APPOLINAIRE

- **1^{er} janvier 1989** : création de la commune d'Awala-Yalimapo.
- **1992** : AAG devient FOAG (Fédération des Organisations Autochtones de Guyane)
- **27 mai 1998**: Constitution d'un Haut Conseil Coutumier amérindien (Résolution de Kourou et déclaration de Belle-Vue Yanou)
- **2010** : 1^{ère} journée des Peuples Autochtones.

ÉLÉMENTS LINGUISTIQUES

Les langues autochtones - au sens strict (entendu par l'O.N.U) - sont les langues parlées par les premiers habitants du pays. En Guyane, Elles sont au nombre de six, réparties entre trois des grandes familles linguistiques de l'Amérique du Sud.

| Famille caribe | Famille arawak | Famille tupi- guarani |
|---------------------------|--------------------------------|----------------------------------|
| Kali'na | Lokono (arawak) | teko |
| wayana | Palikur (parikwaki) | wayãpi |

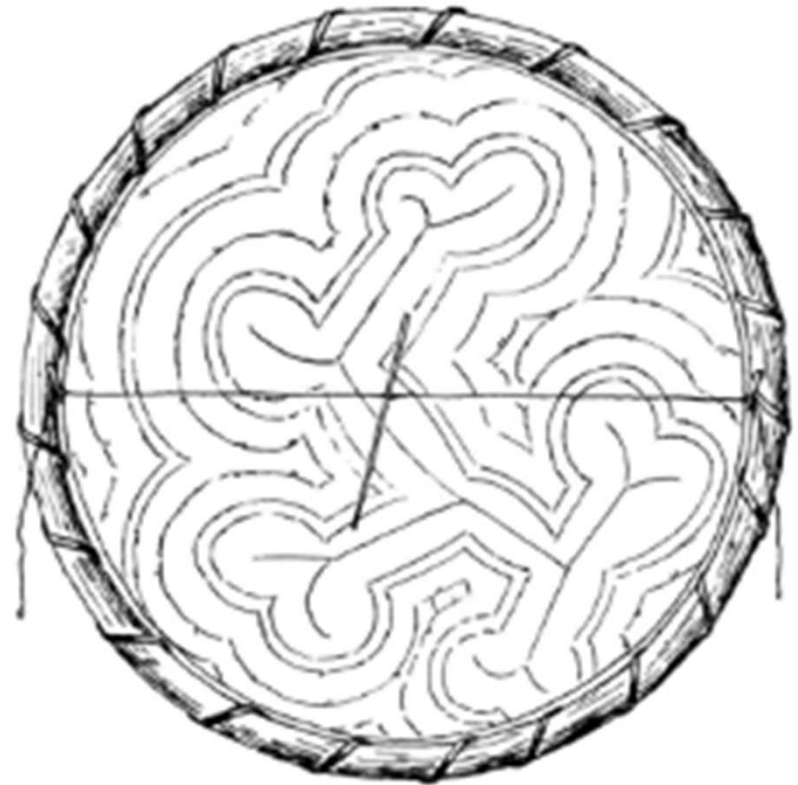
La Famille caribe (ou karib, on trouve aussi caribean en anglais)

En Guyane, les deux langues appartenant à cette famille sont le *kali'na* et le *wayana*. La famille caribe comprend une trentaine de langues parlées dans les pays du Nord de l'Amérique du Sud, autour de l'Amazone. Dans le Nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte ; dans le Sud, elles vont jusqu'à la haute vallée du Xingu. Les plus occidentales de ces langues sont le *carijona* (Colombie) et le *yukpa* (Colombie et Vénézuéla).

Sur l'Île de la Dominique (*Waitokupuli*), les derniers descendants des Caraïbes sont les **Kalinago**.

NB : la langue dite caraïbe (insulaire) qui était parlée aux Petites Antilles au XVIIe siècle est en fait une langue de base arawak, mais avec une très forte influence caribe dans le vocabulaire.

QUELQUES ÉLÉMENTS
CULTURELS ENCORE
BIEN PRÉSENTS DANS
LA VIE
CONTEMPORAINE DES
KALI'NA.



K





malaka

sanpula



kalawasi



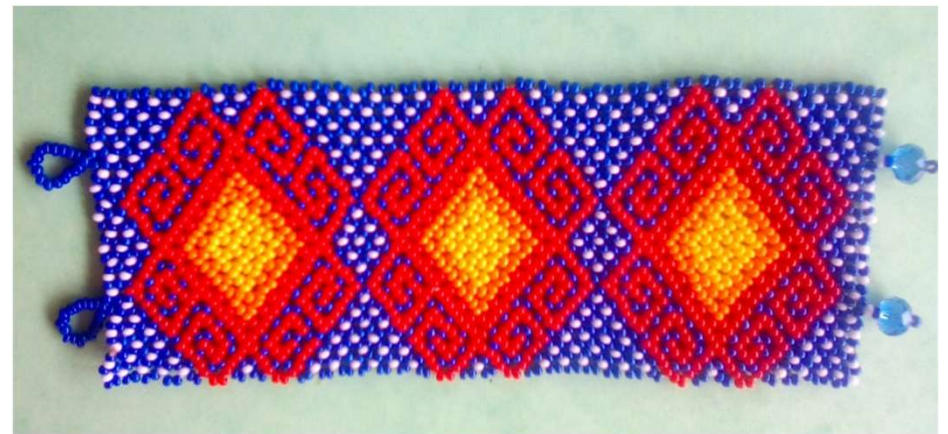
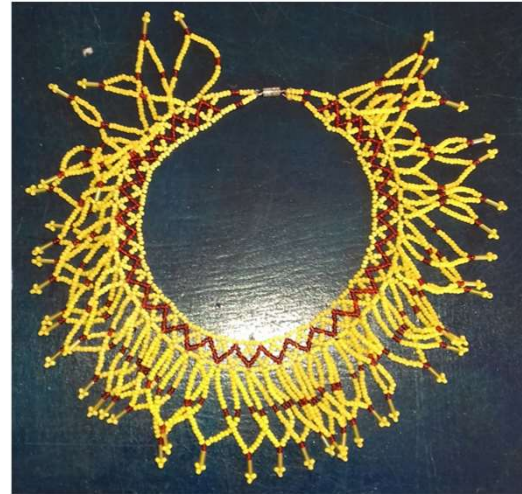
kaitusi mule



epekotono



Perlages



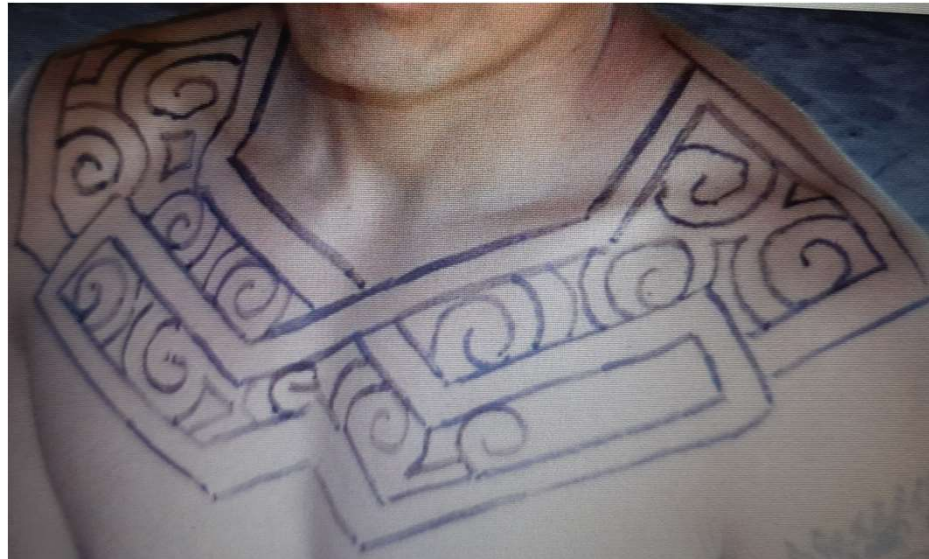
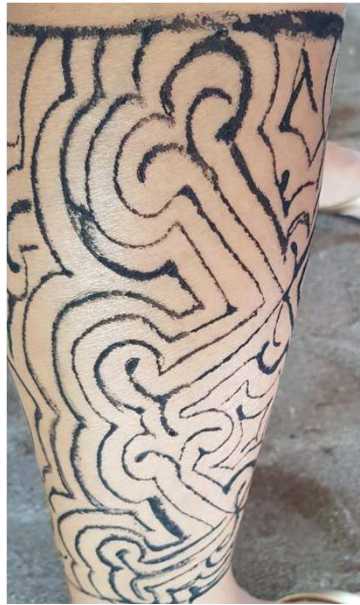
Les costumes traditionnels - art des femmes



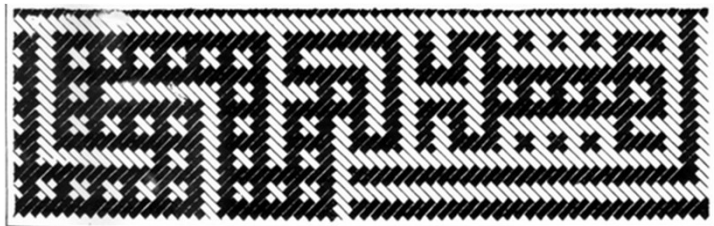
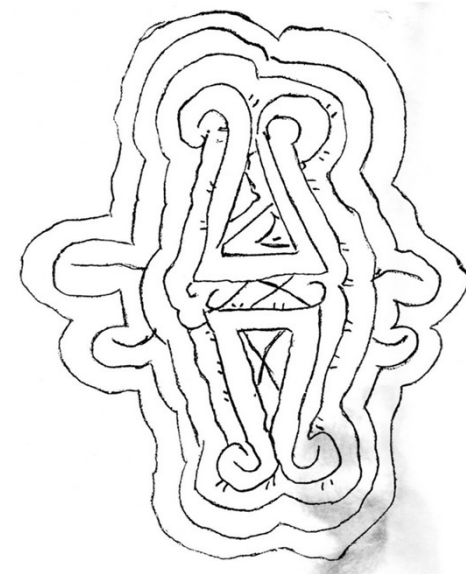
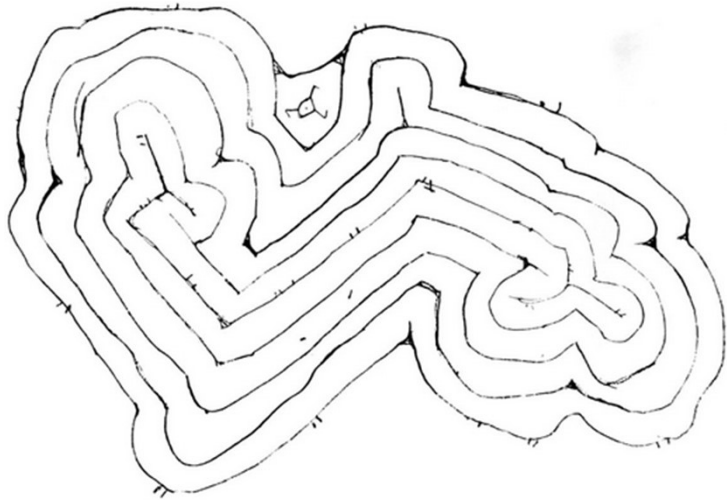
La poterie art des femmes kali'na



Peinture corporelle



ÉLÉMENTS GRAPHIQUES KALI'NA



La numération kali'na (bases 5 & 20)

Le système de numération se base **sur le corps humain : les mains et les pieds sont leurs racines étymologiques.**

5 se décompose en *aina* (la main) et *atone* (sur un côté) soit le nombre de doigts d'une main.

6 à 9 la langue combine les noms des cinq premiers chiffres avec *toima*, contraction qui signifie « passage (de l'autre côté) »

10 *ainapatolo*, le mot pour dix se compose de *aina* (la main) et *opatolo* (des deux côtés) (deux mains)

15 *atone'pi*, *atone* (d'un coté) et *pupu* (le pied)

20 *owïin kali'na* (un kali'na)

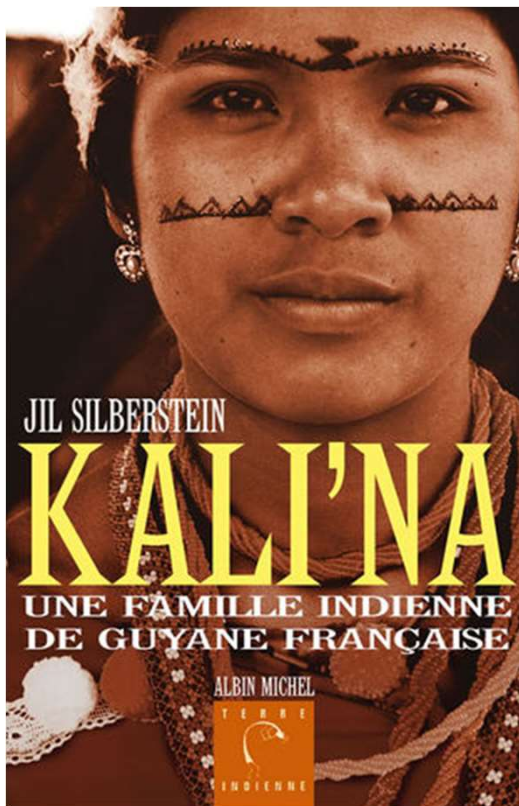
Le système de numération est **donc quinaire (nombre de doigts à ou 1 main d'orteils à 1 pied) et vigésimal (nombre de doigts et d'orteils d'une personne)**

SUKUYA

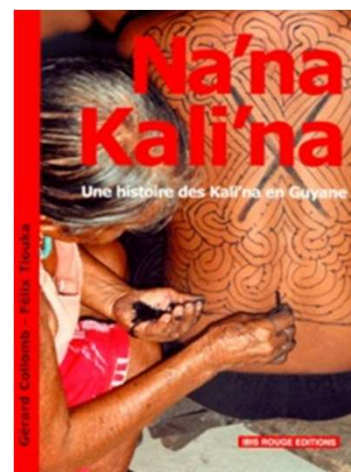
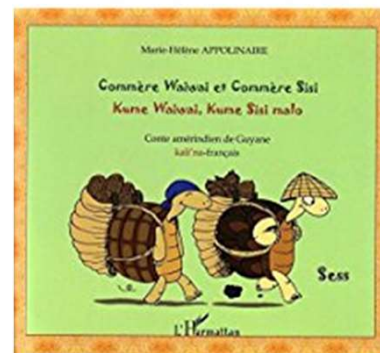
Je compte

- 1 - owiin
- 2 - oko
- 3 - oluwa
- 4 - okupaen
- 5 - ainatone (**une main**)
- 6 - owiin toima
- 7 - oko toima
- 8 - oluwa toima
- 9 - okupaen toima
- 10 - ainapatolo (**les deux mains**)

Littérature kali'na



alawata



<https://langues-de-guyane.ins.ac-guyane.fr/kali'na-.html>

ARAWAK (ou LOKONO)



Les **Arawak** ont peuplé les Antilles dès le II^{ème} siècle . Dans la littérature historique, on les trouve aussi désignés par **Tainos** (culture taïno, peuple taïno ...)



ÉLÉMENTS HISTORIQUES

- . À la fin du xv^e siècle, les Arawaks étaient dispersés en Amazonie, sur toutes les [Grandes Antilles](#), aux [Bahamas](#), en [Floride](#) et sur les contreforts des [Andes](#).
- . Les plus connues des peuplades arawaks sont les [Tainos](#), qui vivaient principalement sur l'île d'[Hispaniola](#), à [Porto Rico](#) et dans la partie orientale de [Cuba](#). Ceux qui peuplaient les [Bahamas](#) s'appelaient les [Lucayens](#).

Il s'agit de populations pratiquant l'agriculture, la pêche et la cueillette, mais qui produisaient une céramique typique, extrêmement décorée par la technique de l'adorno et des peintures blanches, noires, ocre.

Les populations amérindiennes des Antilles ne connaissaient pas l'écriture.

On dit que les Arawaks avaient une [doctrine](#) bien particulière quant aux animaux qu'ils tuaient, ils s'excusaient et les remerciaient en faisant une prière pour leur viande.

- « Cannibale » a pour origine un terme [arawak](#), **caniba**, déformation de cariba, mot par lequel les Indiens Carib des [Petites Antilles](#) s'auto-désignaient. Dans leur bouche et dans leur langue, le mot signifiait, semble-t-il, « hardi », « homme courageux ». En revanche, pour les [Arawaks](#) de Cuba, ([Grandes Antilles](#)), victimes des incursions répétées et sanglantes de leurs ennemis Carib, qui ne cessaient de remonter d'île en île, toujours plus au nord, le terme de cariba comportait une connotation extrêmement négative. C'est cette dernière qui prévalut, dans le discours prétendument factuel de Colomb, infléchissant d'emblée l'image du Carib, insensiblement transformé en redoutable et pittoresque cannibale. »

La désignation des Caraïbes dans la langue arawak, *cariba*, a par ailleurs été transposée, via l'espagnol, dans de nombreuses langues européennes, par exemple le français, donnant l'adjectif et substantif « cannibale ».

Les Arawak sont donc un peuple amazonien, on considère qu'ils viennent de la région Orénoque-Rio Negro, ce sont les descendants d'un groupe amérindien arrivé en Guyane par vagues migratoires successives. Leur sphère d'influence était très large, bien en amont des villages actuels et des localisations mentionnées dans les textes historiques.

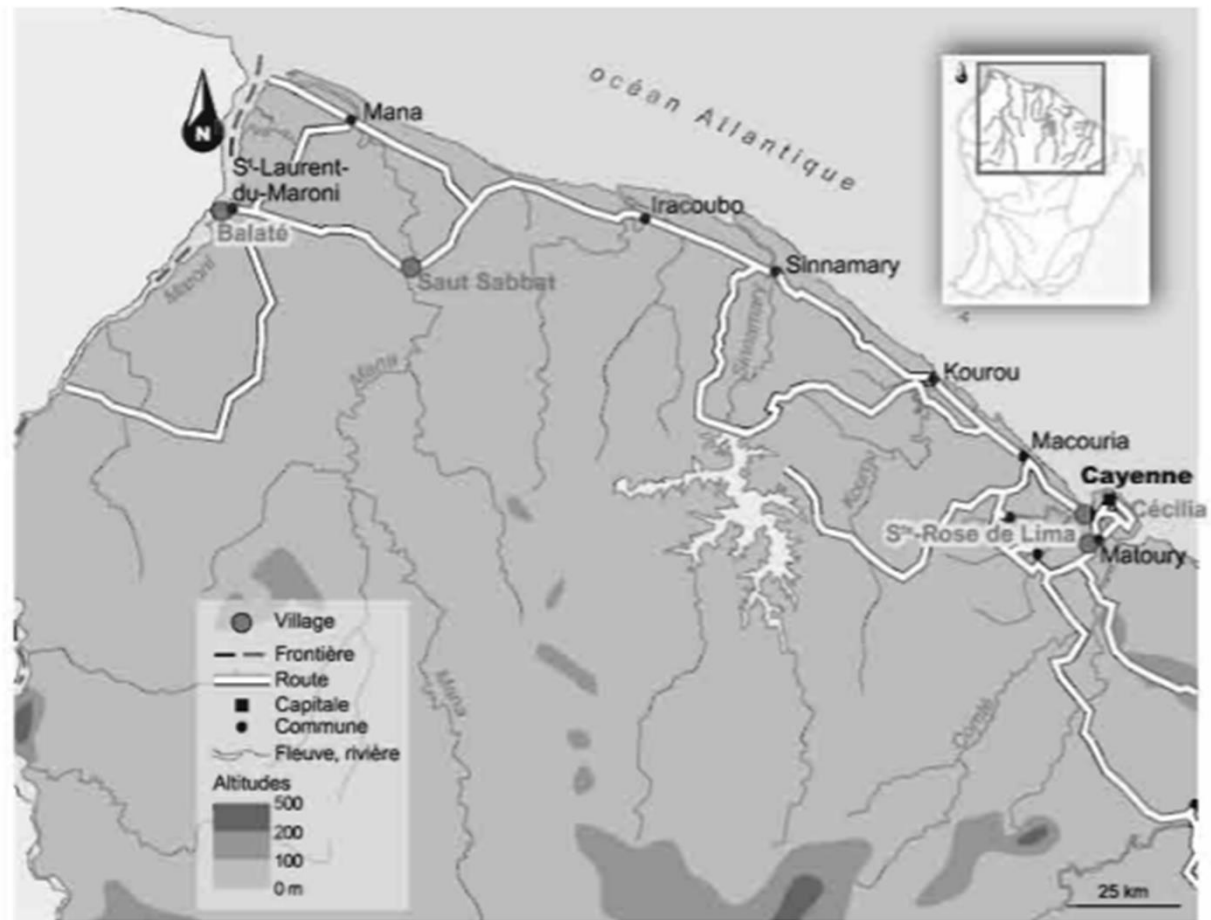
Les arawak ou Tainos seraient arrivés de l'Orénoque (fleuve du Venezuela actuel).



ÉLÉMENTS GEOGRAPHIQUES

Les Arawak sont actuellement 1500 sur le territoire français.

Ils vivent principalement dans trois villages: Sainte-Rose de Lima et Cécilia qui dépendent de la commune de **Matoury**, et Balaté administré par **Saint-Laurent du Maroni**, situé au bord du fleuve du même nom qui constitue la frontière avec le Suriname. Toutefois, un nombre non négligeable d'entre eux résident en milieu urbain, dans les villes de Cayenne, Matoury, Saint-Laurent du Maroni et dans d'autres localités du territoire guyanais notamment **Saut-Sabbat**, administré par le commune de **Mana**.



Localisation des villages arawak en Guyane française.

ÉLÉMENTS LINGUISTIQUES

La famille arawak (qu'il ne faut pas confondre avec la langue arawak proprement dite ou *lokono*) comprend une trentaine de langues parlées sur la côte Nord de l'Amérique du Sud (la plus importante étant le *waynu* ou *guajiro* de la frontière **Colombie-Vénézuela**, dans la **zone amazonienne (Pérou, Brésil, Bolivie)** et jusqu'en Amérique Centrale (le *garifuna*, dit aussi **Black Carib**, parlé au **Bélize, au Honduras, au Guatemala** et dans une importante diaspora **aux Etats-Unis** : cette langue est une évolution du Caraïbe insulaire.

ÉLÉMENTS CULTURELS



Costume
féminin



Costume
masculin



Les Arawak aujourd'hui



Croquis d'une femme Arawak
par Sedman

LA VANNERIE



ÉLÉMENTS GRAPHIQUES



ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX



Les Arawak
sont les seuls
à utiliser la
gaulette
pour fermer
leurs
habitations

ORGANISATION SOCIALE

Les Arawak ont une organisation sociale clanique. Cela se traduit par une descendance matrilineaire, une alliance **exogamique** (*les règles matrimoniales imposent de chercher un conjoint à l'extérieur de son clan*), et la résidence **uxorilocale** (*les jeunes époux doivent aller habiter le village des parents de la femme et y construire leur demeure*).

En 1925 on comptait 27 clans en Guyane anglaise, il n'y en plus que 13 au Surinam. 7 de ces clans sont aujourd'hui représentés en Guyane Française.

Ces clans sont nommés: **Maratakayu**, **Uras**, **Biswana**, **Kaluafudu**, **Sabayo**, **Yubitana** (ou Jubitana), **Makusi** (ou Makosi).

Le souvenir de l'ancêtre totémique est perdu, en tout cas pour ceux de Guyane Française, de même que la signification de ces noms.

Par contre le fonctionnement des clans est toujours vivace, en effet à ce jour n'a été relevée aucune relation incestueuse.

La pérennité du fonctionnement clanique est contrecarrée par les exigences de l'état civil français qui reposent sur la patrilinéarité, ce qui est diamétralement opposé au système des Arawak. On aboutit à une double parenté, l'officielle et la réelle, l'une servant à s'inscrire dans le système administratif français et l'autre permettant de fonder l'alliance et la résidence, bases de l'organisation sociale.